



Rêves et Motifs

Alexandre Grothendieck / Cie les Rémouleurs

Livret pour le spectateur



Dessin première de couverture : *Le rêveur*, **Alfred Kubin**

Alexandre Grothendieck,
1928-2014

Salué unanimement comme un génie des mathématiques du XXe siècle, Alexandre Grothendieck est mort le 13 novembre 2014, après avoir vécu en ermite pendant vingt-cinq ans dans un village des Pyrénées.

Avant de connaître la gloire scientifique, Alexandre Grothendieck a vécu les persécutions nazies et la pauvreté. Il est né en 1928 à Berlin, d'un père anarchiste, russe, juif et exilé politique, Alexander Schapiro, dit Sacha, et d'une mère allemande, militante révolutionnaire, Johanna Grothendieck, dite Hanka dont il gardera le nom. À cinq ans, en 1933, il est abandonné par ses parents qui fuient l'Allemagne et s'engagent dans les Brigades Internationales. Il les retrouve en France six ans plus tard. Son père meurt à Auschwitz en 1942. Le jeune Grothendieck grandit sous l'Occupation, élevé par sa mère, dans des conditions de vie précaires, avant de s'intégrer, à peine âgé de vingt ans, à la pointe de la recherche mathématique française.

En 1966, Grothendieck obtient la médaille Fields, la plus haute distinction en mathématiques (et refuse d'aller la recevoir à Moscou, où venait de se tenir le procès des dissidents Siniavski et Daniel). En 1970, il démissionne de l'IHES, abandonne la recherche ou plutôt, cesse de publier ses recherches – même s'il y reviendra épisodiquement – et se passionne pour l'écologie radicale. (source : Médiapart, Michel de Pracontal, janvier 2015);

Alexandre Grothendieck a écrit *Récoltes et semailles, réflexions et témoignage sur un passé de mathématicien* entre 1983 et 1985, après sa rupture avec le monde des mathématiciens. Long récit semi-autobiographique de plus de 1200 pages, ce texte n'a pas été publié, mais diffusé de manière confidentielle et étudié par des mathématiciens qui l'ont connu et ont travaillé avec lui, ou des historiens des sciences. La plupart des textes de *Rêves et motifs* en sont extraits.

LETTRE AUX SPECTATEURS DE RÊVES ET MOTIFS

20 février 2017

Chèr-e spectatrice-teur,

Notre émotion est grande: après deux années de travail intense, nous allons créer devant vous Rêves et Motifs et, de surcroît, dans le village puis le département où a vécu et est mort l’auteur des textes que nous sommes si heureux de partager avec vous. Cet auteur est Alexandre Grothendieck, un mathématicien inconnu du grand public, mais céléberrissime dans le monde parallèle des scientifiques – reconnu par tous comme un des plus grands génies du 20ème siècle. Si nous nous sommes passionnés pour lui, c’est parce qu’il a écrit pour nous – nous les non-mathématiciens, nous les nuls en maths, nous les gens... - un livre de mille pages, intitulé Récoltes et Semailles, un journal de bord où il nous parle de sa vie de mathématicien, bien sûr, mais aussi de la vie comme elle va, de ses doutes sur la pertinence de poursuivre la recherche scientifique qu’il pensait vendue à la guerre, de sa colère, de ses rêves, de ses questionnements dont beaucoup résonnent très fortement avec les nôtres en ces temps troublés. Alexandre Grothendieck est mort, il y a deux ans, à Lasserre, en Ariège, après y avoir vécu plus de 20 ans en ermite. Il était donc votre voisin!

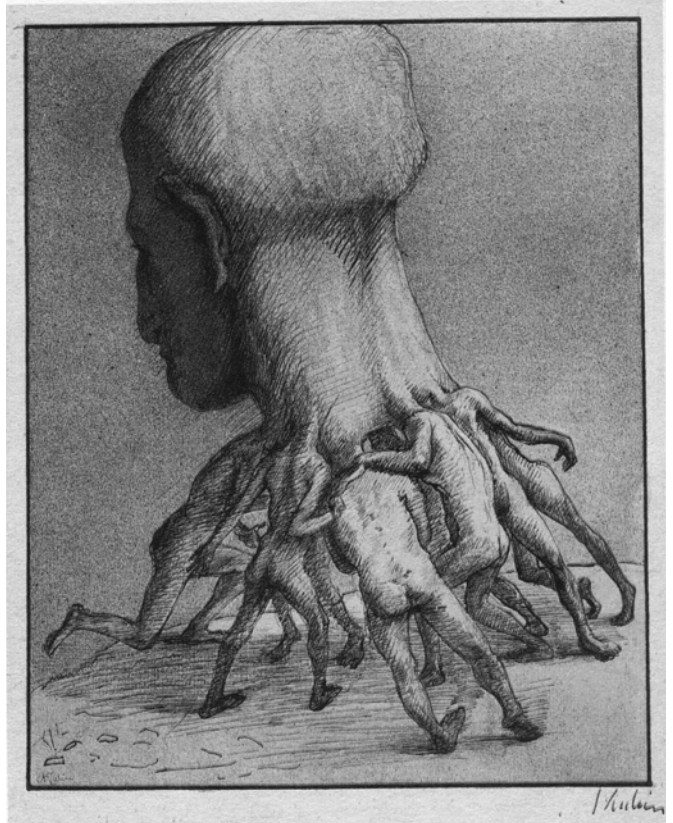
Nous avons sélectionné un éventail de textes, dont certains, textes de mathématique pure, de très haute volée, sont hors de portée de notre compréhension, nous qui ne sommes pas mathématiciens. Mais leur beauté formelle, l’intense poésie qui se dégage de cette langue mathématique, la polysémie des termes (« le discret », « le continu »...), « la mystérieuse beauté du monde des choses mathématiques » qu’Alexandre Grothendieck rêvait de partager avec nous nous a poussé à leur donner une place de choix dans le spectacle, au risque que le spectateur soucieux de tout comprendre s’y perde un peu ! Mais, après tout, n’est-ce pas en se perdant un peu qu’on rencontre vraiment une ville ou un pays ?

Pour partager avec vous ses mots magnifiques, nous avons rassemblé nos plus belles machines de théâtre et boîtes optiques (Miroir Liquide, Cyclope/Camera Lucida), inventé une nouvelle espèce de marionnette et créé un dispositif scénique circulaire afin de vous avoir tout autour de nous, à 360°. Aucun d’entre vous ne verra donc le même spectacle, mais chacun de vos points de vue sera comme la métaphore d’une partie du cerveau d’Alexandre ! Le violoncelliste qui nous accompagne depuis le début de cette aventure jouera deux suites (la 4 et la 5) du compositeur préféré d’Alexandre :

Jean-Sébastien Bach.

Et nous sommes sûrs qu’en sortant de cette étrange expérience, votre vision des maths et des mathématiciens aura changé et que vous aurez envie d’en savoir plus !
Hâte de vous rencontrer !!

Anne Bitran,
metteuse en scène et co-directrice artistique de la compagnie les Rémouleurs
et toute l’équipe de Rêves et Motifs



La grande Tête Alfred Kubin

Lettre d'Alexandre Grothendieck à l'Académie Royale des Sciences de Suède

Je suis sensible à l'honneur que me fait l'Académie royale des sciences de Suède en décidant d'attribuer le prix Crafoord pour cette année, assorti d'une somme importante. Cependant, je suis au regret de vous informer que je ne souhaite pas recevoir ce prix (ni d'ailleurs aucun autre), et ceci pour les raisons suivantes.

Premièrement mon salaire de professeur, et même ma retraite à partir du mois d'octobre prochain, est beaucoup plus que suffisant pour mes besoins matériels et pour ceux dont j'ai la charge; donc je n'ai aucun besoin d'argent. Pour ce qui est de la distinction accordée à certains de mes travaux de fondements, je suis persuadé que la seule épreuve décisive pour la fécondité d'idées ou d'une vision nouvelle est celle du temps. La fécondité se reconnaît à la progéniture, et non par les honneurs.

Deuxièmement, je constate par ailleurs que les chercheurs de haut niveau auxquels s'adresse un prix prestigieux comme le prix Crafoord sont tous d'un statut social tel qu'ils ont déjà en abondance et le bien-être matériel et le prestige scientifique, ainsi que tous les pouvoirs et prérogatives qui vont avec. Mais n'est-il pas clair que la surabondance des uns ne peut se faire qu'aux dépens du nécessaire des autres ?

Troisièmement, les travaux qui me valent la bienveillante attention de l'Académie royale datent d'il y a vingt-cinq ans, d'une époque où je faisais partie du milieu scientifique et où je partageais pour l'essentiel son esprit et ses valeurs. J'ai quitté ce milieu en 1970 et, sans renoncer pour autant à ma passion pour la recherche scientifique, je me suis éloigné intérieurement de plus en plus du milieu des scientifiques.

A. Grothendieck, mai 1988

Le rêve des motifs

Je pourrais évoquer ici le rêve d'un autre souvenir (ou le souvenir d'un autre rêve...) autour du rêve des motifs... Tout d'abord, je voulais m'expliquer sur mes intentions en revenant à une activité mathématique. Il ne s'agirait plus pour moi, désormais, de présenter des fondations méticuleuses et à quatre épingles pour quelque nouvel univers mathématique en gésine.

Ce seraient des «carnets de bord» plutôt, où le travail se poursuivrait au jour le jour, sans rien en cacher et tel qu'il se poursuit vraiment, avec ses ratés et ses foirages, ses insistants retours en arrière et aussi ses soudains bonds en avant - un travail tiré en avant irrésistiblement jour après jour, comme par un invisible fil. Un travail tâtonnant bien souvent, surtout en ces «moments sensibles» où affleure, à peine perceptible, quelque intuition sans nom encore et sans visage. Mon propos n'est pas de démontrer, mais bien de découvrir, de pénétrer plus avant dans une substance inconnue, de faire se condenser ce qui n'est encore que pressenti, soupçonné, entrevu.

Mouvement et structure

A chaque fois, ce qui apparaît dans la réflexion est autre que ce que j'aurais su prédire, si je m'étais hasardé à essayer de décrire d'avance tant bien que mal ce que je croyais voir devant moi. Le plus souvent, la réflexion s'engage dans des voies entièrement imprévues au départ, pour déboucher sur des paysages nouveaux, tout aussi imprévus. Mais alors même qu'elle s'en tiendrait à un itinéraire plus ou moins prévu, ce que me révèle le voyage au fil des heures diffère autant de l'image que j'en avais en me mettant en route, qu'un paysage réel, avec ses jeux d'ombre fraîche et de chaude lumière, sa perspective délicate et changeante au gré des pas du randonneur, et ces sons innombrables et ces parfums sans nom portés par une brise qui fait danser les herbes et chanter les futaies.

La magie des choses

Ce qui me frappait surtout au « Collège Cévenol » (où j'étais élevé), c'était à quel point mes camarades s'intéressaient peu à ce qu'ils y apprenaient. Quant à moi, je dévorais les livres de classe en début d'année scolaire, pensant que cette fois, on allait enfin apprendre des choses vraiment intéressantes.

Je passais pas mal de mon temps, même pendant les leçons (chut...), à faire des problèmes de maths. Bientôt ceux qui se trouvaient dans le livre ne me suffisaient plus. Peut-être parce qu'ils avaient tendance, à force, à ressembler un peu trop les uns aux autres ; mais surtout, je crois, parce qu'ils tombaient un peu trop du ciel, comme ça à la queue leu-leu sans dire d'où ils venaient ni où ils allaient. C'étaient les problèmes du livre, et pas mes problèmes.

Ce qui me satisfaisait le moins, dans nos livres de maths, c'était l'absence de toute définition sérieuse de la notion de longueur (d'une courbe), d'aire (d'une surface), de volume (d'un solide). Je me suis promis de combler cette lacune, dès que j'en aurais le loisir.

La quadrature du cercle

Vers l'âge de onze ou douze ans, alors que j'étais interné au camp de concentration de Rieucros (près de Mende), j'ai découvert les jeux de tracés au compas, enchanté notamment par les rosaces à six branches qu'on obtient en partageant la circonférence d'un cercle en six parties égales à l'aide de l'ouverture du compas reportée sur la circonférence à six reprises, ce qui fait retomber pile sur le point de départ. Cette constatation expérimentale m'avait convaincu que la longueur de la circonférence était exactement égale à six fois celle du rayon.

Quand par la suite, j'ai vu dans un livre de classe que la relation était censée être bien plus compliquée, que l'on avait l (la longueur de la circonférence) $= 2\pi R$ avec $\pi = 3.14\dots$, j'étais persuadé que le livre se trompait, que les auteurs du livre n'avaient jamais dû faire ce tracé très simple, qui montrait à l'évidence que l'on avait tout simplement $\pi = 3$.

Cette confiance qu'un enfant peut avoir en ses propres lumières, en se fiant à ses facultés plutôt que de prendre pour argent comptant les choses apprises à l'école ou lues dans les livres, est une chose précieuse.

Promenade à travers une oeuvre ou l'Enfant et la Mère

Cette vision n'a commencé à émerger des brumes, à faire apparaître des contours reconnaissables, que vers les années 1957, 58 - des années de gestation intense. Chose étrange peut-être, cette vision était pour moi si proche, si "évidente", que jusqu'à il y a un an encore, je n'avais songé à lui donner un nom. Il est vrai que je ne saurais indiquer un moment particulier, qui aurait été vécu comme le moment de l'apparition de cette vision, ou que je pourrais reconnaître comme tel avec le recul. Une vision nouvelle est une chose si vaste, que son apparition ne peut sans doute se situer à un moment particulier, mais qu'elle doit pénétrer et prendre possession progressivement pendant de longues années, si ce n'est sur des générations, de celui ou de ceux qui scrutent et qui contemplent ; comme si des yeux nouveaux devaient laborieusement se former, derrière les yeux familiers auxquels ils sont appelés à se substituer peu à peu. Et la vision est trop vaste également pour qu'il soit question de la "saisir", comme on saisirait la première notion venue apparue au tournant du chemin. C'est pourquoi sans doute il n'y a pas à s'étonner, finalement, que la pensée de nommer une chose aussi vaste, et si proche et si diffuse, ne soit apparue qu'avec le recul, une fois seulement que cette chose était parvenue à pleine maturité.

Définition mathématique des dessins d'enfants

« Les dessins d'enfants sont des sortes de graphes.

Ils sont en bijection avec les classes de conjugaison des sous-groupes d'indices finis du groupe fondamental de la sphère de Riemann privée de trois points ».

Rêve et accomplissement

Il va y avoir trois ans au mois de juillet, j'ai fait un rêve peu ordinaire. Depuis la veille j'étais embarqué pour une réflexion sur ma relation à la mathématique. C'était la première fois de ma vie que je prenais la peine d'y aller voir - et encore, si je m'y suis mis à ce moment-là, c'était que vraiment j'y étais quasiment contraint et forcé! Il y avait des choses si étranges, pour ne pas dire violentes, qui s'étaient passées dans les mois et dans les années précédentes, des sortes d'explosions de passion mathématique faisant irruption dans ma vie sans crier gare, qu'il n'était vraiment plus possible de continuer à ne pas regarder ce qui se passait.

Le rêve dont je parle ne comportait aucun scénario ni action d'aucune sorte. Il consistait en une seule image, immobile, mais en même temps très vivante. C'était la tête d'une personne, vue de profil. On la voyait regardant de droite à gauche. C'était un homme d'âge mûr, imberbe, chevelure folle faisant autour de la tête comme une auréole de force. L'impression surtout qui se dégageait de cette tête était celle d'une force juvénile, joyeuse, qui semblait jaillir de l'arc souple et vigoureux de la nuque (qu'on devinait plus qu'on ne le voyait). L'expression du visage était plus celle d'un garnement espiègle, ravi de quelque coup qu'il viendrait ou méditerait de faire, que celle de l'homme mûr. Il s'en dégageait surtout une joie de vivre intense, contenue, fusant en jeu... Il n'y avait pas une deuxième personne présente, un "je" qui aurait regardé ou contemplé cette autre, dont on ne voyait que la tête. Il n'y avait que cette chose très vivante, cette tête d'homme, et une perception également vivante, intense de cette chose. Quant au réveil, je me suis souvenu des rêves de la nuit écoulée, la vision de cette tête d'homme ne ressortait pas sur le nombre avec une intensité particulière, elle ne se poussait pas vers l'avant pour me crier ou me souffler: c'est moi qu'il te faut regarder.

Les héritiers et le bâtisseur

Il est temps que je dise quelques mots ici sur mon oeuvre mathématique, qui a pris dans ma vie et y garde (à ma propre surprise) une place importante.

Plus d'une fois dans Récoltes et Semailles je reviens sur cette oeuvre – parfois d'une façon clairement intelligible à chacun – et en d'autres moments en des termes tant soit peu techniques. Ces derniers passages vont en grande partie passer "par dessus la tête" non seulement du "profane", mais même du mathématicien qui ne serait plus ou moins "dans le coup" des maths dont il y est question. Tu peux bien sûr sauter sans plus les passages qui te paraîtront de nature un peu trop "calée". Comme tu peux aussi les parcourir, et saisir peut-être au passage un reflet de la "mystérieuse beauté" (comme m'écrivait un ami non mathématicien) du monde des choses mathématique, surgissant comme autant d' "étranges îlots inaccessibles" dans les vastes eaux mouvantes de la réflexion...

La plupart des mathématiciens, je l'ai dit tantôt, sont portés à se cantonner dans un cadre conceptuel, dans un "Univers" fixé une bonne fois pour toutes - celui, essentiellement, qu'ils ont trouvé "tout fait" au moment où ils ont fait leurs études. Ils sont comme les héritiers d'une grande et belle maison toute installée, avec ses salles de séjour et ses cuisines et ses ateliers, et sa batterie de cuisine et un outillage à tout venant, avec lequel il y a, ma foi, de quoi cuisiner et bricoler. Comment cette maison Mathématique s'est construite progressivement, au cours des générations, et comment et pourquoi ont été conçus et façonnés tels outils (et pas d'autres...), pourquoi les pièces sont agencées et aménagées de telle façon ici, et de telle autre là - voilà autant de questions que ces héritiers ne songeraient pas à se demander jamais. C'est ça "l'Univers", le "donné" dans lequel il faut vivre, un point c'est tout!

Rarement, l'un de ces mathématiciens songera à apporter quelque modification à un des outils de la réserve, ou même, sous la pression répétée et insistante des besoins, d'en imaginer et d'en fabriquer un nouveau. Ce faisant, c'est tout juste s'il ne se confondra pas en excuses, pour ce qu'il ressent comme une sorte d'enfreinte à la piété due à la tradition familiale, qu'il a l'impression de bousculer par une innovation insolite.

Le petit tableau que je viens de brosser n'est pas spécial au monde des mathématiciens. Il illustre des conditionnements invétérés et immémoriaux, qu'on rencontre dans tous les milieux et dans toutes les sphères de l'activité humaine, et ceci (pour autant que je sache) dans toutes les sociétés et à toutes les époques. J'appelle cela la "cécité culturelle" - l'incapacité de voir (et de se mouvoir) en dehors de l' "Univers" fixé par la culture environnante.

La géométrie nouvelle ou les épousailles du nombre et de la grandeur

On peut dire que "le nombre" est apte à saisir la structure des agrégats "discontinus", ou "discrets": les systèmes, souvent finis, formés d' "éléments" ou "objets" pour ainsi dire isolés les uns par rapport aux autres, sans quelque principe de "passage continu" de l'un à l'autre. "La grandeur" par contre est la qualité par excellence, susceptible de "variation continue"; par là, elle est apte à saisir les structures et phénomènes continus: les mouvements, espaces, "variétés" en tous genres, champs de force etc. Ainsi, l'arithmétique apparaît (grosso-modo) comme la science des structures discrètes, et l'analyse, comme la science des structures continues. Quant à la géométrie, on peut dire que depuis plus de deux mille ans qu'elle existe sous forme d'une science au sens moderne du mot, elle est "à cheval" sur ces deux types de structures, les "discrètes" et les "continues". Pendant longtemps d'ailleurs, il n'y avait pas vraiment "divorce", entre deux géométries qui auraient été d'espèce différente, l'une discrète, l'autre continue. Plutôt, il y avait deux points de vue différents dans l'investigation des mêmes figures géométriques: l'un mettant l'accent sur les propriétés "discrètes" (et notamment, les propriétés numériques et combinatoires), l'autre sur les propriétés "continues" (telles que la position dans l'espace ambiant, ou la "grandeur" mesurée en terme de distances mutuelles de ses points, etc.). On peut considérer que la géométrie nouvelle est avant toute autre chose, une synthèse entre ces deux mondes, jusque là mitoyens et étroitement solidaires, mais pourtant séparés: le monde "arithmétique", dans lequel vivent les (soi-disants) "espaces" sans principe de continuité, et le monde de la grandeur continue, ou vivent les "espaces" au sens propre du terme, accessibles aux moyens de l'analyste et (pour cette raison même) acceptés par lui comme dignes de gîter dans la cité mathématique. Dans la vision nouvelle, ces deux mondes jadis séparés, n'en forment plus qu'un seul.

Pierre et les motifs

Quand les choses elles-mêmes nous soufflent quelle est leur nature cachée et par quels moyens nous pouvons le plus délicatement et le plus fidèlement l'exprimer, alors que pourtant beaucoup de faits essentiels semblent hors de la portée immédiate d'une démonstration, le simple instinct nous dit d'écrire simplement noir sur blanc ce que les choses nous soufflent avec insistance, et d'autant plus clairement que nous prenons la peine d'écrire sous leur dictée. Le simple fait d'écrire, de nommer, de décrire, ne serait-ce que d'écrire des intuitions évasives ou de simples soupçons réticents à prendre forme, a un pouvoir créateur.

Boussole et bagages

Si j'écris pour d'autres que pour moi-même, c'est pour ceux qui ne trouvent pas leur temps et leur personne trop précieux pour poursuivre – sans jamais se lasser – les choses évidentes que personne ne daigne voir, et pour se réjouir de l'intime beauté de chacune des choses découvertes, la distinguant de toute autre qui nous était connue dans sa propre beauté.

Le limon et la source

Il y avait la magie des nombres, et celle des mots, des signes et des sons. Au moment du travail, quand peu à peu une compréhension s'amorce, prend forme, s'approfondit; quand dans une confusion peu à peu on voit apparaître un ordre, ou quand ce qui semblait familier soudain prend des aspects insolites, puis troublants, jusqu'à ce qu'une contradiction enfin éclate et bouleverse une vision des choses qui paraissait immuable – dans un tel travail, il n'y a pas trace d'ambition ou de vanité. Ce qui mène alors la danse est quelque chose qui vient de beaucoup plus loin que le "moi" et sa fringale de s'agrandir sans cesse (fut-ce de "savoir" ou de "connaissance") – de beaucoup plus loin sûrement que notre personne ou même notre espèce.

Naissance de Récoltes et Semailles (une rétrospective éclair)

Comme tu le sais, j'ai quitté "le grand monde" mathématique en 1970, à la suite d'une histoire de fonds militaires dans mon institution d'attache (l'IHES). Après quelques années de militantisme anti-militariste et écologique, style "révolution culturelle", dont tu as sans doute eu quelque écho ici et là, je disparaissais pratiquement de la circulation, perdu dans une université de province Dieu sait où. La rumeur dit que je passe mon temps à garder des moutons et à forer des puits. La vérité est qu'à part beaucoup d'autres occupations, j'allais bravement, comme tout le monde, faire mes cours à la Fac.

L'unique ou le don de solitude

Une brève excursion chez les "voisins d'en face", les physiciens, pourra servir de point de repère pour un lecteur qui (comme la plupart des gens) ignore tout du monde des mathématiciens, mais qui a sûrement entendu causer d'Einstein et de sa fameuse "quatrième dimension", voire même, de mécanique quantique. Après tout, même si ce n'était pas prévu par les inventeurs que leurs découvertes se concrétiseraient en des Hiroshima, et plus tard en des surenchères atomiques tant militaires que (soi-disant) "pacifiques", le fait est que la découverte en physique a un impact tangible et quasi immédiat sur le monde des hommes en général. L'impact de la découverte mathématique, et surtout en mathématiques dites "pures" (c'est à dire, sans motivation en vue d'"applications") est moins direct, et sûrement plus délicat à cerner. Je n'ai pas eu connaissance, par exemple, que mes contributions à la mathématique aient "servi" à quoi que ce soit, pour construire le moindre engin disons. Je n'y ai aucun mérite qu'il en soit ainsi, c'est sûr, mais ça n'empêche que ça me rassure. Dès qu'il y a des applications, on peut être sûr que c'est les militaires (et après eux, la police) qui sont les premiers à s'en emparer - et pour ce qui est de l'industrie (même celle dite "pacifique"), ce n'est pas toujours tellement mieux...

Le rêve et le rêveur

Malheur à un monde où le rêve est méprisé, c'est un monde aussi où ce qui est profond en nous est méprisé. Je ne sais si d'autres cultures avant la nôtre – celle de la télévision, des ordinateurs et des fusées transcontinentales – ont professé ce mépris-là. Ça doit être un des nombreux points par lesquels nous nous distinguons de nos prédécesseurs, que nous avons si radicalement supplantés, éliminés autant dire de la surface de la planète. Je n'ai pas eu connaissance d'une autre culture, où le rêve ne soit respecté, où ses racines profondes ne soient ressenties par tous et reconnues. Et y a-t-il œuvre d'envergure dans la vie d'une personne ou d'un peuple, qui ne soit née du rêve et ne fût nourrie par le rêve avant d'éclore au grand jour ? Il est vrai aussi que plus personne "chez nous" ne sait allumer un feu, ni ose dans sa maison voir naître son enfant, ou mourir sa mère ou son père - il y a des cliniques et des hôpitaux qui sont là pour ça. Dieu merci... Notre monde, si fier de sa puissance en mégatonnes atomiques et en quantité d'information stockée dans ses bibliothèques et dans ses ordinateurs, est sans doute celui aussi où l'impuissance de chacun, cette peur et ce mépris devant les choses simples et essentielles de la vie a atteint son point culminant...



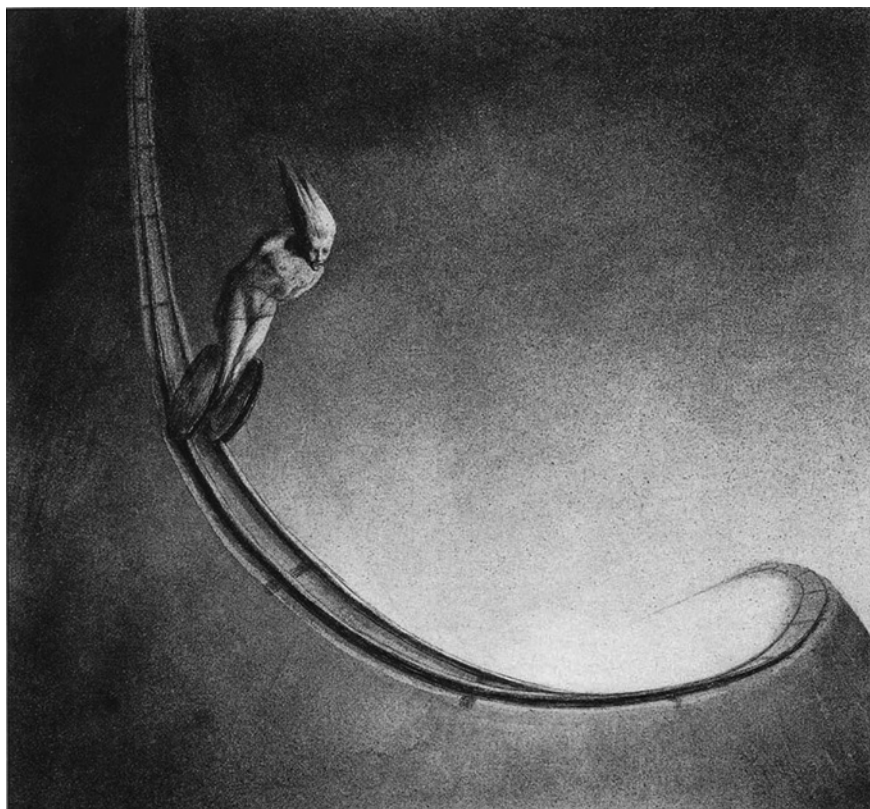
Ein tötentanz, Alfred Kubin

L'enfant

C'est même sûr qu'il doit y avoir des recoins où le balai n'a pas passé. Chaque fois que je me remets à faire des maths, je reçois de tous côtés des compliments, sur le ton : "quelle idée aussi qu'il avait de faire autre chose ! Tout rentre dans l'ordre, il était temps !". Ça inquiète de voir quelqu'un changer... J'apprends, je mûris, je change - au point que parfois j'ai du mal à me reconnaître dans celui que j'étais et que je redécouvre, par un souvenir ou par le témoignage inattendu d'autrui. Je change, et il y a aussi quelque chose qui reste "le même". C'était là depuis toujours, depuis ma naissance sûrement, et peut-être dès avant. Il me semble que j'arrive à bien le reconnaître, depuis quelques années. Je l'appelle "l'enfant". Par cette chose, je ne suis pas meilleur en ce moment qu'en aucun autre moment de ma vie ; il était là, même si ça aurait été difficile souvent de deviner sa présence. Par cette chose aussi, je ne suis meilleur que personne, et personne n'est meilleur que moi. En certains moments ou en certaines personnes, l'enfant est plus présent. Et c'est une chose qui fait beaucoup de bien.

Souvent, quand je fais des maths, ou quand je fais l'amour, ou quand je médite, c'est l'enfant qui joue. Il n'est pas toujours le seul à "jouer". Mais quand il n'est pas là, il n'y a ni maths, ni amour, ni méditation. C'est pas la peine de faire semblant - et c'est rare que j'ai joué cette comédie-là.

Les titres des textes ci-dessus sont les titres des chapitres dans Récoltes et Semailles



L'Homme, Alfred Kubin

RÊVES ET MOTIFS

Les techniques

Le **Miroir Liquide** est un film de savon permanent et manipulable qui a valu à François Graner (CNRS), Patrice Ballet (Institut de spectrométrie) et Olivier Vallet le Prix ARTS 2009. Imaginez la surface d'une bulle retenue entre deux fils, jamais immobile, sensible au moindre mouvement, créant des tourbillons irisés, déformant de façon onirique reflets ou images projetées.

Le **Cyclope** (Prix Lumière aux Trophées Louis Jovet 2002) est une boîte optique fonctionnant comme une camera oscura inversée et permettant la projection en couleur et animée d'objets en volume.

Les **marionnettes** sont en papier kraft huilé et armé, une technique donnant au papier translucidité et plasticité. Ainsi traité, le papier plié et manipulé à vue, passe avec légèreté de l'abstraction à la figuration, de l'objet à l'animal, du volume complexe à la forme humaine.

La compagnie

Les Rémouleurs œuvrent depuis près de trente ans dans le domaine de la marionnette, du théâtre d'ombres et de la projection d'images. Venus du théâtre de rue, ils aiment jouer dans les théâtres, bien sûr, mais également dans des lieux moins attendus tels que les bars, les cours de fermes, les places de villages, les églises... Ils y touchent un public très large, ordinairement éloigné des salles obscures.

Marionnettes, théâtre d'ombre, origami, optique : leurs savoir-faire sont multiples et donnent lieu à des ateliers de pratique artistique et de partage des savoirs. Depuis 1983 et ses débuts dans la rue, la compagnie les Rémouleurs a développé un savoir-faire et des compétences techniques, ainsi qu'un parc de matériel scénique qui lui permettent de créer des spectacles autonomes techniquement, à même d'être donnés dans des lieux non-équipés, type salles des fêtes, friches industrielles, maisons pour tous, espaces publics... tout en ayant une exigence extrême quant aux textes et aux propos tenus.

C'est ainsi qu'elle a créé en 1996 Ginette Guirolle, un spectacle de marionnette de bar sur un texte de Philippe Minyana, donné plus de 500 fois en France et à l'étranger de 1996 à 2009. Les spectacles actuellement à son répertoire, Freaks (marionnettes de bar), Frontières (théâtre d'ombres et percussions), l'Oiseau (théâtre d'ombres dans le ciel) et les Exprojections (installations sur mesure et in situ, projections sur façades et sur les arbres) répondent tous à cette exigence de pouvoir s'adresser au plus grand nombre.

L'équipe

ANNE BITRAN

Metteur en scène, marionnettiste

Comédienne et marionnettiste, co-fondatrice de la compagnie des Rémouleurs avec Olivier Vallet en 1983, Anne Bitran fabrique, manipule et donne sa voix à ses marionnettes. Ses spectacles (Pierre et le Loup, Chaosmos, Ginette Guirolle, le Nombriil d'Adam, Lubie, Hulul, Machina Memorialis, Nouveau Spectacle Extraordinaire, Boucle d'Or, trente-trois variations, Freaks, Frontières...) ont tourné dans de nombreux festivals de marionnettes, en France et à l'étranger. Une des particularités de son travail est l'extrême attention qu'elle porte au rapport entre musique et image. Chez elle, la musique n'est jamais un accompagnement de l'image, mais au contraire une de ses sources.

OLIVIER VALLET

Montreur d'ombres, comédien, concepteur d'effets spéciaux lumineux (ombres et projections)

Fasciné par la lumière, Olivier Vallet travaille depuis une quinzaine d'années à renouveler le langage de l'image animée au théâtre, en lui offrant de nouveaux moyens d'expression inspirés des techniques anciennes de projection. Ses inventions ont été récompensées à trois reprises par le Prix «Lumière» aux Trophées Louis Juvet, (en 1998, 2000 et 2002), ainsi que le prix A.R.T.S. 2009. Outre son apport aux créations de la compagnie les Rémouleurs, il participe à diverses aventures théâtrales qui toutes d'une manière ou d'une autre, mettent en jeu la lumière, les ombres et les projections, et a réalisé des machines optiques pour plusieurs musées.

FLORENCE BOUTET DE MONVEL

Comédienne, marionnettiste

Formée à l'école de cirque Fratellini, Florence poursuit une formation pluridisciplinaire (stages de théâtre, marionnettes, danse...). Elle intègre la Cie Friches Théâtre Urbain de 1995 à 2002, puis Malabar de 2003 à 2006. Co-fondatrice de la Cie Triade Nomade, créée en 2002, elle co -signe l'écriture et la mise en scène de Volver et de El Campo del Fuego. Elle collabore en parallèle avec différentes Cies (Sappas, Les Phosphènes, Sputnik, Les Enjolveurs...), ainsi qu'à différents projets artistiques.

NICOLAS STRUVE

metteur en scène

Après avoir exercé divers métiers dont celui d'instituteur (six ans) tout en suivant des études de théâtre et de philosophie, Nicolas Struve devient comédien. Il a « compagnonné » longtemps avec la compagnie Jolie-Môme puis avec Claude Buchwald comme, aujourd'hui, avec Valère Novarina mais il a joué aussi, entre autres, avec : Lars Noren, Lisa Wurmser, Christophe Perton, Claude Baqué, Richard Brunel, Benoit Lambert, Laure Favret, Gilles Bouillon, Jean- Louis Martinielli, Maria Zachenska, Alfredo Arias, R. Demarcy, B. Abraham-Kremer. Sur des textes notamment de Noren, Koltès, Horvath, Toller, Blutch, Schwartz, Tchekhov, Racine, V. Wolff, Brecht, Boulgakov, Hugo, Witkiewicz...

ERIC-MARIA COUTURIER

Violoncelliste

Éric-Maria Couturier remporte le prix de violoncelle à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il est l'élève de Roland Pidoux (violoncelle), Jean Moullière, Christian Ivaldi, Ami Flammer (musique de chambre) et Patrick Moutal (musique indienne). Il est lauréat en Italie du Premier Prix et du Prix de la musique romantique à Trapani, Second Prix à Trieste et Troisième Prix à Florence avec le pianiste Laurent Wagschal. Il a également étudié avec le violoncelliste Igor Gavrich, le chanteur Jorge Chamine et la pianiste Marie-Françoise Bucquet. A vingt-trois ans, il entre à l'Orchestre de Paris, puis devient Premier Soliste à l'Orchestre National de Bordeaux. Violoncelliste éclectique, Éric-Maria Couturier, se consacre à la musique classique et à la recherche de langages nouveaux. Depuis 2002, il est membre de l'Ensemble intercontemporain.

RAPHAËL GINZBURG

Violoncelliste

C'est en région parisienne au conservatoire municipal de Savigny-le-Temple que Raphaël Ginzburg, âgé de cinq ans et n'ayant pas la patience d'attendre de grandir suffisamment pour pouvoir jouer de la contrebasse, commence la pratique du violoncelle. Dix ans plus tard il est admis au CRR de Paris dans la classe de Raphaël Pidoux d'où il ressort avec un Diplôme d'Études Musicales et un prix de perfectionnement. Il est admis par la suite dans la classe d'Anne Gastinel et Edouard Sapey-Triomphe au CNSMD de Lyon et effectue actuellement sa dernière année de Master avec Emmanuelle Bertrand.

DISTRIBUTION

Avec : Florence Boutet de Monvel et Anne Bitran, manipulation, jeu
Raphaël Ginzburg et Eric-Maria Couturier, violoncelle (en alternance)

Mise en scène : Nicolas Struve, Florence Boutet de Monvel et Anne Bitran
Inventions lumineuses, scénographie et création lumière : Olivier Vallet et Etienne Charles. Régie lumière : Gallia Vallet

Textes : *Récoltes et Semailles* de A. Grothendieck (inédit)

Dessins : Alfred Kubin

Musique : J.S. Bach, *Suites pour Violoncelle N° 4 et 5*

Conseils scientifiques : Leila Schneps (mathématicienne), Pierre Lochak (mathématicien et philosophe) et François Graner (physicien, directeur de recherche au CNRS)

CO-PRODUCTIONS, SOUTIENS

Co-production Les Rémouleurs, L'Estive/scène nationale de Foix et de l'Ariège,
Théâtre Gérard Philippe/Ivry sur Seine

Partenariats, soutiens : Agora-Scène Nationale d'Evry, Hexagone de Meylan, La Ferme du Buisson, L'Atelier du Plateau.

La Cie Les Rémouleurs est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France -Ministère de la Culture et de la Communication



L'Epouvantail, Alfred Kubin

Compagnie Les Rémouleurs :

www.remouleurs.com / production@remouleurs.com

Anne Bitran (direction artistique) 06 62 89 76 92

Myriam Camara (production, diffusion) 06 52 86 02 21; coordination@remouleurs.com

Emilie Lucas (administration) 01 48 40 16 25; administration@remouleurs.com



